



BULLETIN 2006

ASSOCIATION
AMICALE
DES
ANCIENS
ET
ANCIENNES
ÉLÈVES
DU
LYCÉE
MOLIÈRE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 MARS 1912
AGRÉÉE COMME ŒUVRE DE
BIENFAISANCE PAR DÉCISION DU
CONSEIL SUPÉRIEUR
DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE
LE 20 NOVEMBRE 1927

71, rue du Ranelagh - 75016 PARIS





I – NOS ACTIVITÉS

1/ ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 16 AVRIL 2005

Rapport moral de la présidente

Merci d'être là, en petit nombre peut-être, mais en amitié et au nom de notre amour du lycée. Depuis l'Assemblée de mars 2004, que s'est-il passé? D'abord des réussites exceptionnelles au baccalauréat (juin 2004) avec une moisson de mentions (6 TB, 13 B et 43 AB)... c'était une bonne année! et des succès aux divers concours en Khâgne, ainsi qu'au Collège.

En septembre 2004, quelques élèves sont partis dans le cadre des Relais de la Mémoire des Déportés et Résistants d'Europe à Cracovie pour rencontrer d'autres jeunes européens et discuter sur « les Résistances », avec eux et avec des anciens déportés-résistants, ainsi qu'avec une ancienne du syndicat Solidarnosc. Il en est ressorti qu'il fallait « résister, non à ce qui vous paraît gênant mais à ce qui vous semble insupportable »

Début novembre, la réunion de la jeune promotion a rassemblé un très grand nombre d'élèves de la promo 2004 mais aussi des promotions antérieures et en particulier de l'année 2000. Nous avons décidé que la prochaine assemblée aura lieu en octobre 2005 dans cette salle 18ter, plus grande que le parloir, eu égard à son succès. En décembre, le bureau s'est réuni pour préparer l'année 2005 et en particulier la cérémonie du soixantième anniversaire de la libération des camps nazis.

Au cours de cette année 2004-2005 nous aidons grâce à vos dons et cotisation, deux élèves qui ne pouvaient pas être aidées par le fonds social lycéen. En effet, celui-ci doit aider principalement pour des frais de cantine ou de transport. Or ces deux élèves n'habitent pas loin du lycée et peuvent manger chez elles. Nous participons donc à leurs frais de scolarité, à l'achat de livres ou même à des frais médicaux.

Nous avons alloué une petite aide ponctuelle pour un stage de révision et voyage géologique à une élève de Terminale S. Un don très généreux d'une ancienne va permettre pendant 5 ans à une élève actuellement en 4e de financer ses fournitures scolaires, et cela en souvenir d'une aide que l'association avait allouée en 1937 à cette ancienne. Il est beau de souligner cette solidarité entre les générations.

La bourse Vernes a permis à Grégoire Grandjean de partir pour Détroit pendant 6 mois et nous attendons de nouvelles candidatures pour 2005.

Une ancienne de la promo 75 a accepté de faire partie du Conseil: il s'agit d'Hélène Defferriere. Elle a fait des études d'orthophonie et travaille à l'hôpital de Garches. Nous la remercions d'avoir accepté de venir nous rejoindre et de nous apporter des idées neuves.

Je voudrais remercier les personnes qui nous écrivent pour nous annoncer naissances, mariages mais aussi décès. Nous devons cette année encore, déplorer les nombreux départs de nos plus anciennes et nous adressons nos amicales pensées aux familles éprouvées.

En 2006, l'assemblée générale aura lieu le Samedi 1^{er} avril à 11h15 au lycée et sera suivie d'un buffet en salle 18 ter. Il sera nécessaire de s'y inscrire et



d'envoyer son chèque à l'ordre de l'Association avant le 25 mars (voir à la fin du bulletin). Il est possible de ne venir que pour l'Assemblée générale ou même de n'arriver que pour le buffet à 12h selon ses possibilités (attention : les portes du lycée sont fermées à 13h donc impossible d'entrer ensuite).

Je laisse à présent la parole pour le rapport financier (voir en fin de bulletin) à une représentante de la trésorière absente excusée.

Rapport financier: Présentation des comptes 2004 et vote d'approbation positif à l'unanimité.

2/ RÉUNION DU BUREAU DU CONSEIL

28 septembre 2005 : Cela a permis la prise de décision des dates importantes en 2005, le choix des élèves boursiers pour 2005, une discussion sur le renouvellement du bureau, ainsi que l'envoi d'une réponse à une demande d'information sur l'association, reconnue d'utilité publique, pour figurer dans le « guide des legs et donations » à destination du notariat (Mélina Wolman, juriste du Conseil, nous y a grandement encouragé).

Stéphane Lavainne s'est présenté comme futur trésorier. Une présentation du site Internet a été faite qui se concrétisera au cours de l'année 2006.

3/ BOURSE YOLANDE ET DIANE VERNES

Elle a été décernée en août 2005 par Diane Brown et Yolande Crowe à Laura d'Aboville partie dès novembre à Sydney, Australie. Voici ses premières impressions:

« Je suis à Sydney depuis un mois maintenant et tout se passe très bien... J'ai commencé les cours le lendemain de mon arrivée, j'ai environ 4-5 heures de cours par jour le matin dans un centre pour étranger ce qui fait que nous sommes toutes nationalités confondues, ainsi j'ai des amis Japonais, Coréens, Belges, Allemands... on parle bien sûr anglais toute la journée et je sens que je deviens de plus en plus «fluent»!! c'est aussi intéressant d'en apprendre plus sur le Japon et surtout la Corée que finalement je connaissais très peu... enfin c'est une expérience enrichissante à de nombreux points de vue ! Quand à Sydney, c'est une ville géniale, la mer, le temps (malgré pas mal de pluie!!!), les Australiens très accueillants, très gentils, et ce côté cosmopolite!! Je pense vraiment avoir une chance énorme d'être là et je compte en profiter au maximum. Ce qui est bizarre quand même, c'est de se dire que Noël est là dans presque trois semaines et qu'il fait le même temps qu'en plein mois d'août!!! Il paraît qu'à Paris il fait froid et qu'il neige! Ici on est proche des 30°C et la température la plus basse est généralement aux environs de 18!! C'est très agréable. Bref, pour l'instant mon séjour est merveilleux et je pense qu'il le sera pour les 5 mois à venir.

Je loge chez l'adjointe du proviseur d'un lycée de Sydney, elle est adorable! Elle a parlé de moi au professeur de français de son école et à la rentrée (en février, car ici c'est le début de l'été et des grandes vacances) je viendrai probablement assister ce professeur de français pour ses cours!! C'est un avant-goût de ma future profession donc j'ai déjà hâte d'y être... »

Laura, décembre 2005

« Depuis décembre... je n'ai pas encore eu l'occasion de beaucoup voyager en dehors de Sydney, du fait des cours (ayant un visa étudiant, je ne peux pas manquer les cours, cependant je peux demander des vacances!). Je devais d'ailleurs partir quelques jours en Tasmanie avec deux amis belge et japonais, mais mon amie japonaise a été rappelée au Japon une semaine plus tôt que prévue et mon ami belge a dû rentrer d'urgence en Belgique pour une opération chirurgicale... mais il devrait revenir bientôt en Australie donc le voyage n'est pas annulé! juste repoussé!

Cela dit, le fait de rentrer dans une certaine routine à Sydney est très agréable! Je me sens plus comme une Sydney-sider que comme une touriste! Et l'anglais devenant de plus en plus «fluant», je n'ai quasiment plus de problème de compréhension et je ne cherche plus mes mots quand je veux parler! Je suis maintenant capable de tenir de longues conversations sur à peu près n'importe quel sujet! Mon problème était aussi la compréhension des médias, par exemple le journal télévisé, et là encore je n'ai plus de problème! Je suis toujours dans la même école où je me suis fait de très bons amis venant surtout du Japon, de Corée, de République Tchèque et de partout ailleurs... et même s'il y a aussi quelques Français, Belges ou Suisses, l'anglais domine et le fait de parfois parler un peu français n'empêche pas mon apprentissage! Sydney est une ville merveilleuse et multiculturelle, on en apprend facilement sur la culture des autres pays, ce qui fait de ce voyage une expérience enrichissante sur tous les plans! J'ai passé un nouvel an inoubliable, les feux d'artifices de Sydney font partie des plus beaux du monde et on comprend facilement pourquoi!! Il y a 3 feux d'artifices qui partent de trois côtés différents simultanément dont un sur le fameux Harbour Bridge! Après les feux d'artifices, ce fut une nuit blanche sur la Coogee Beach afin de voir le premier lever de soleil de l'année! Et le premier janvier 2006 fut aussi la journée la plus chaude enregistrée en 32 ans! À Sydney il faisait 45°C!!!! C'est très chaud!!

Enfin, mon séjour se continue en espérant qu'il ne touchera pas trop vite à sa fin... J'ai déjà commencé mon job de professeur d'anglais, en aidant des Japonais dont le niveau d'anglais est « elementary »...c'est un bon entraînement!

Je ne suis pas encore allée dans la classe de français du lycée où travaille ma famille d'accueil, mais les cours viennent seulement de reprendre après les deux mois de vacances donc cela ne saurait tarder!! Tout comme mon job dans un café près de l'Opéra!! Je vous tiendrais donc au courant de tout cela!!! En tout cas, j'apprécie énormément la chance que j'ai d'être ici et n'ai pas très envie de rentrermais bon, je ne suis qu'à la moitié de mon séjour, donc je compte en profiter pleinement!!! »

Laura (promo 2005), 17 février 2006

Pour 2006, les élèves désireux de recevoir cette « bourse d'études dans un pays de langue anglaise » doivent envoyer leur candidature avant juin 2006, avec un curriculum vitae et une lettre de motivation expliquant leur projet.

4 / DÉJEUNER DES ANCIEN(NE)S

Il a eu lieu après l'AG au lycée et a réuni 30 personnes, anciens élèves, professeurs et M^{me} Boudet, proviseur adjoint du lycée. Ce fut un moment très agréable de retrouvailles et de discussions entre tous les participants, jeunes et moins jeunes. La faible participation a fait dire aux plus jeunes que l'information passait mal et qu'il fallait une feuille couleur annexe pour prévenir de l'Assemblée générale, ce que nous testons cette année!

5 / RÉUNION DE LA « JEUNE PROMOTION »

Pour la Promotion 2005, la réunion, suivie du traditionnel buffet, s'est tenue le mardi 8 novembre à partir de 18 heures. De nombreux élèves ont répondu présents et ont écouté avec gentillesse les quelques mots prononcés par M. le Proviseur, M^{me} la Présidente et M^{me} Brown qui présentait la bourse Vernes qu'elle et sa soeur décernent chaque année depuis 10 ans. La remise des prix a été festive grâce aux excellents résultats au baccalauréat en juin 2005 et en particulier au grand nombre de mentions: 4 mentions Très Bien (en section européenne) qui ont reçu les livres La Pléiade choisis par eux-mêmes ainsi que le livre du centenaire du Lycée, 9 mentions Bien (à qui le livre du cinquantenaire du Lycée a été remis) et 27 mentions Assez Bien.

Le buffet a comme d'habitude été très apprécié et les discussions avec les enseignants et les élèves d'autres promotions ont été enrichissantes. Merci aux élèves qui sont venus avec plusieurs de leurs camarades de classes (promo 75 qui fêtait ses 30 ans!) et en particulier aux élèves de Khâgne et Hypokhâgne qui ont mis « la main à la pâte ». Merci aux enseignants en activité venus pour revoir leurs anciens élèves.

6 / CÉRÉMONIE DU SOUVENIR

La Cérémonie du Souvenir a eu lieu le mercredi 25 janvier 2006 devant la plaque commémorative du hall de notre lycée, en souvenir des élèves et anciens élèves victimes de la guerre 39-45. Elle avait été organisée par des élèves de 1^{re} et leurs professeurs d'Histoire, M. Delvert et de Français, M. Mitsakis. La présence des camarades et des familles a apporté une touche très émouvante à cette heure du souvenir. 3 classes étaient spécialement invitées (5^e, 3^e et 1^{re}) cette année, ainsi qu'un élève délégué par classe de Collège et de Lycée afin de sensibiliser l'ensemble de l'établissement. Ce fut d'abord un mot d'introduction par M^{me} Poutiers, devant un parterre choisi de plus de 200 personnes:

« Mesdames, Mesdemoiselles, Monsieur le Député, Monsieur l'Adjoint au Maire du 16^e arrondissement, chers amis, c'est avec émotion que cette année encore nous nous trouvons réunis devant la plaque commémorative inaugurée en 1947, sur laquelle se trouvent gravés les noms de vos sœurs et de vos amies mortes entre 1939 et 1945. Elles ont été, comme beaucoup d'entre nous, élèves du lycée Molière à un moment de leur courte vie et ont disparu tragiquement mais malgré tout, elles nous sont proches, en ce jour, par l'amitié que vous leur avez portée. Votre témoignage, votre présence sont importants pour les jeunes du collège et du lycée qui sont aujourd'hui présents autour de vous et qui ont préparé cette cérémonie avec sérieux et avec la volonté de témoigner à leur tour auprès de leurs camarades en classe en ce moment. »

Raphaëlle et Mehdi, élèves de 1^{re}, lisent alors un extrait choisi par eux dans « Paroles d'Étoiles ». Puis Mathilde et Sarra, 2 juniors du Relais de la Mémoire des Déportés et Résistants d'Europe, nous raconte leur expérience

« La Seconde Guerre mondiale a concerné l'Humanité toute entière par son horreur et par l'écroulement de valeurs qui semblaient alors acquises. Nous voulons aujourd'hui comprendre comment et pourquoi un système de pensée, inimaginable dans tout ce qu'il impliquait, a pu s'imposer sur la scène mondiale et démarrer la



machine infernale qu'a été l'extermination. Des milliers de personnes, de familles ont été exterminées, et il est à présent de notre devoir de préserver leurs mémoires.

L'association pour la Mémoire des Déportés et Résistants d'Europe nous a permis de recueillir des témoignages de déportés et résistants afin de retracer le passé de chacun et se souvenir que derrière ces vies brisées, il y avait avant tout des enfants, des femmes, des hommes. De manière à ce que leur mémoire et leur courage soient transmis de générations en générations, l'association a aussi organisé de nombreuses visites de lieux de mémoire, tels que Caen, Oradour-sur-Glane, Auschwitz-Birkenau, ou encore les Mémorial de la Shoah de Paris et de Berlin. Comme ce flambeau de la mémoire nous est transmis, à nous, jeunes, et que nous devons à notre tour le transmettre aux générations futures, des déportés et résistants interviennent dans les lycées et y organisent des débats. Le groupe Relais de la Mémoire Juniors est quadri national, avec des jeunes d'Allemagne, de Pologne, d'Angleterre et de France, et a également pour but de rapprocher ces jeunes d'Europe aux cultures et langues différentes. Dans ce cadre, un voyage à Berlin a eu lieu en Septembre 2005 dans le but de monter une exposition sur « Les Migrations des Européens au sein de l'Europe ». Ceci a été une occasion pour nous de travailler ensemble autour d'un sujet traitant du passé et du futur, et ce, en dépit des barrières qui pourraient nous séparer.

C'est en effet dans le but de préparer le futur, à l'aide de notre passé, que nous nous sommes aujourd'hui engagés, de manière à avancer ensemble en tant qu'Hommes et avec nos différences!

C'est dans la continuation de ce travail que nous voulons vous lire un extrait du discours prononcé en 1849 par Victor Hugo lors de l'ouverture de la conférence sur la paix : Un jour viendra où...»

C'est ensuite au tour de M^{me} Tuckerman, ancienne élève, de témoigner de la vie au lycée pendant la période de la guerre 39-45. Entre chaque intervention, s'élevait un court intermède joué au piano par Sophie-Hélène, élève de 3^e. Puis Alison, Caroline, Imane et Ugo de 1^{re} s'avancent pour lire les noms inscrits sur la plaque et deux élèves de 3^e allument de longues bougies colorées en mémoire de nos camarades. Enfin les élèves de 3^e et 5^e s'approchent pour déposer des roses au son de la musique du film « La liste de Schindler ». Cet instant est suivi d'une minute de silence en souvenir de ces jeunes victimes des atrocités nazies.

La parole revient alors à M^{me} Gombert, Conseillère principale d'éducation du Lycée qui nous parle du Concours de la Résistance et de la Déportation dont le thème de l'année 2006 est « Résistance et monde rural », puis M. Santraud, proviseur, clôture cette cérémonie en ces termes :

« Monsieur le député, Monsieur le Maire, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, c'est avec émotion que je prends la parole pour clôturer cette cérémonie qui a été une fois de plus très impressionnante grâce à la participation des élèves que je remercie. Je remercie aussi les professeurs, les CPE qui ont organisé cette manifestation et en particulier Madame Poutiers, Présidente de l'Amicale des anciennes et anciens élèves qui en est la coordonnatrice infatigable.

Avant que nous nous séparions, je souhaite rappeler aux élèves qu'ils représentent l'avenir et qu'ils sont porteurs de l'espoir que de tels crimes ne se reproduisent plus. Ils devront être les témoins de ce que le fanatisme peut produire comme dégâts. Qu'ils soient vigilants aux discours car la parole n'est pas innocente, c'est par des



propos populistes, par des raisonnements simplistes que l'on a fait adhérer des populations entières à des projets odieux.

N'admettez pas que l'on jette des anathèmes contre tel ou tel groupe rendu responsable de tous les maux. C'est la marque du racisme, de la xénophobie, de l'antisémitisme. N'acceptez jamais cette simplification qui gomme les individualités. Soyez vigilants car si vous suivez l'actualité il ne vous a pas échappé que lorsque des événements violents se produisent en France ou dans le monde la façon dont les journalistes rapportent les faits puis le discours de certains hommes politiques ont tendance à stigmatiser une population, la désignant comme responsable, alors que ce sont des individus qui sont responsables et non l'ensemble.

Faites en sorte, chacun à votre niveau, que jamais des idéologies n'aient pour conséquence des persécutions et des exterminations. »

M^{me} Poutiers reprend alors la parole :

« Avant de clore cette cérémonie, laissez-nous remercier les personnalités qui se sont jointes à nous, ainsi que M^{me} Tuckerman qui a témoigné aujourd'hui et M^{me} Bensussan qui est venue mardi dernier rencontrer les délégués de toutes les classes pour les aider à préparer cette cérémonie, à en comprendre les finalités et à mieux en saisir le sens. Je voudrais enfin remercier particulièrement M. le proviseur qui, au cours des années passées à Molière, a toujours eu à cœur d'organiser cette commémoration à la mémoire des anciennes élèves du Lycée pour que la connaissance de ce tragique passé apprenne aux jeunes à construire un avenir de solidarité et de paix. »

À l'issue de cette cérémonie, les participants ont été invités à se retrouver au parloir où les élèves ont été heureux et intéressés de pouvoir discuter avec les plus âgés en partageant le verre de l'amitié.

*Nous aimerions retrouver le maximum de photos de classes ou d'élèves et en particulier des photos des élèves inscrites sur la plaque commémorative afin de pouvoir les exposer le jour de la cérémonie du Souvenir.
Pouvez-vous nous envoyer un tirage (photographique, photocopié ou scanné) de toutes les photos que vous avez conservées pour compléter celles que nous avons déjà ? Merci.*

7 / BOURSE AELION ET BOURSES DE L'ASSOCIATION

Cette année, quatre élèves touchent une bourse d'études dont la bourse Aélien. Ils viennent recevoir cet argent avant chaque période de vacances et nous donnent des nouvelles de leurs études, de leurs résultats et de leurs difficultés tant familiales que scolaires. Nous les encourageons et les soutenons le mieux possible et ce, grâce à votre générosité.

Nous essayons d'aider tous les ans des élèves méritants mais bien sûr, nous ne pouvons le faire que dans les limites autorisées (1/10 des ressources annuelles) donc, **plus nous avons de revenus par les cotisations, plus nous pouvons aider des élèves à poursuivre leurs études avec sérieux et courage dans de bonnes conditions.**



N'oubliez pas de régler votre cotisation... chaque année!

C'est la meilleure méthode pour recevoir le bulletin et être informé de la vie du Lycée et des diverses réunions. Veillez à bien préciser vos adresse, téléphone, années de classe à Molière, études, situation familiale et professionnelle, adresse de courriel, même si vous pensez que nous les avons déjà! (voir le bulletin d'inscription / réinscription à la dernière page) L'association possède une adresse de courriel: ancienselevsmoliere@free.fr; utilisez-la, mais... les cotisations doivent être envoyées par courrier!!! Certains jeunes anciens se plaignent de ne plus recevoir le bulletin, mais ils n'envoient jamais de cotisation... nous ne pouvons poursuivre indéfiniment l'envoi dans ce cas-là !

II – LA VIE DU LYCÉE

La visite de M. le Président de la République portugaise, M. Jorge Sampaio, le 13 avril 2005, a été l'occasion de réjouissances, au sein des classes de Portugais, et d'informations pour tous les élèves de la communauté scolaire grâce à un débat entre les élèves et le Président, et des expositions sur le Portugal et sur l'art baroque.

THÉÂTRE

L'option théâtre Seconde animée par Laurent D'Olce, Nicolas Lormeau de la Comédie Française et Anne-Marie Bercier, professeur de Lettres, a représenté « En travaux, chantiers » en mai 2005.

Une fois de plus en juin, le groupe Théâtre du lycée sous la direction de M. Steinmetz nous a régalié avec cette année « Le chapeau de paille d'Italie » d'Eugène Labiche.

VOYAGES

Comme chaque année, de nombreux voyages linguistiques et/ou culturels ont été organisés par les enseignants pour le plus grand profit de leurs élèves (Grèce, Tunisie, Espagne, Allemagne, etc.).

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

5 élèves de 3^e ont été distingués au Concours de mars 2005: le 3^e prix départemental pour Mathilde Fraysse et des mentions pour Hainga Phan, Aurélie Courillon, Sylvie Costa et Camille Savinien. Bravo à toutes.

SUCCÈS ET DISTINCTIONS DES (ANCIENS) ÉLÈVES

David Ellison et Arthur Desnouveau (promo 2002) ont intégré l'École Polytechnique.

Deux élèves de Khâgne de Molière ont été reçus au CELSA, Marine

Catalan et Charles-Louis Roseau, deux en IEP de Bordeaux, Camille Veillon (en 2^e année) et de Paris, Anissa Belhadi, et une à l'ESCP, Noémie Videau.

Évelyne Barbier (promo 1999) a été admise au CAPES d'Arts Plastiques en juin 2005 et a brillamment soutenu sa Maîtrise (mention B, en septembre 2005).

Mathilde de Germain (promo 2004) a réussi le concours de l'IEP d'Aix.

Nato Akhalkatsi, ancienne élève de Terminale ES (promo 2003) a intégré l'I.S.C. (Institut Supérieur de Commerce de Paris).

Charlotte Sirot (promo 2003) a intégré l'École nationale vétérinaire d'Alfort en 2005.

EXAMENS

Brevet des collèges: Les élèves de 3^e ont été admis en juin 2005 à 83 %.

Baccalauréat: Un très bon cru! 88 % de reçus en ES, 85 % en L (dont 100 % en classe L théâtre...) et 75 % en S; 4 mentions TB, 9 mentions B et 27 mentions AB. Bravo à tous les reçus et bon courage aux autres qui recommandent une année de Terminale.

Examens de Cambridge: FCE session juin 2004: 80 % de reçus dont 5 mentions A et 9 B, les autres obtenant C.

III – COURRIER DES ANCIEN(NE)S...

D'abord un petit mot de M^{me} Garson, professeur de Latin-Grec, fidèle de notre association et qui en fait la « publicité » dans ses classes: « Une élève d'hypokhâgne est venue à la fin de mon cours, les larmes aux yeux, pour me dire que l'association lui avait alloué une bourse. Elle m'a précisé que, si elle n'avait pas eu cette aide, elle aurait arrêté... or c'est une élève brillante, reçue 1^{re} au concours blanc... »

Merci à toutes les personnes qui, grâce à leur cotisation et/ou leur don, nous permettent d'octroyer chaque année des bourses d'études à des élèves de Terminales ou de Classes Prépa.

Dans la rubrique: **Quelques souvenirs... d'une ancienne élève de Molière!**

« Entrée en 1922 à l'âge de six ans, en enfantine, et sortie bachelière en 1934 (option philo).

Les horaires (8h30-11h30 13h45-15h45) permettaient en sortant rue du Ranelagh de remonter jusqu'à la passerelle. Alors le délice était de rester là un moment et de se faire recouvrir de la fumée du train à vapeur!

Retour à la maison vers 16h15 pour le goûter. Pour la demi-pensionnaire que j'étais, ce goûter était plus ou moins copieux. Le menu des demi-pensionnaires dépendait des achats du chef. Ce dernier recevait de l'Économe le montant des repas prévus suivant le nombre d'élèves. Il avait carte blanche pour établir le menu du jour. Oh, les jours de frites et de tartelettes aux fruits...: pas de « rab »; pas de « passage » à la voisine ces jours-là!

Le tablier écru était obligatoire. Acheté au « Bon Marché ». Une mercière de l'avenue Mozart a eu l'idée et l'audace de les copier et de les vendre dans le quartier.

Ces tabliers comportaient un large empiècement devant d'où partaient de gros plis, le nom de famille était brodé: pas élégant pour les élèves à la poitrine déjà bien marquée... Une demande faite à la directrice pour remplacer le tablier par une blouse a été refusée.

Le 25 février, pour l'anniversaire de Lord et Lady Baden Powel, les « éclaireuses » avaient le droit de porter l'uniforme toute la journée. Joie de se reconnaître...

Un jour heureux, je suis rentrée à la maison porteuse d'une nouvelle inattendue: le lycée était dorénavant gratuit. Pour notre mère veuve en charge de 3 enfants, quel soulagement!

Pour apprendre les conjugaisons et les tables de multiplication, toute la classe (une vingtaine d'élèves) était debout et récitait à voix haute: je suis... tu es... trois fois quatre fois... À chaque erreur, la « coupable » devait s'asseoir, la dernière à rester debout avait 10 ...

La salle de gymnastique était superbe, vaste, pourvue d'échelles, de barres parallèles... mais les demoiselles étaient là avec leurs tabliers, leurs chaussures... Un jour « divin » elles ont eu droit à des espadrilles. Confortables pas vrai?? En classe de gymnastique, les élèves étaient disposées par taille si bien que quand ma mère me disait d'inviter des petites amies à goûter, je choisissais celle à ma droite et celle à ma gauche. À la maison on était donc de la même taille!

Il était interdit de parler aux professeurs. Chaque élève était dotée obligatoirement d'un carnet. Le professeur ordonnait de le sortir pour prendre des notes, les définitions... Si l'élève l'avait oublié, elle récoltait un zéro. Bien sûr chaque quinzaine l'élève devait faire signer son carnet de notes par ses parents (père ou mère). Les classes s'arrêtaient le 13 juillet au soir et reprenaient le 1^{er} octobre au matin. La Surveillante générale était omniprésente et redoutée de tous.

Pour conclure, j'ose dire que j'ai passé dans ce lycée les meilleures années de ma vie. Malheureusement, n'habitant pas Paris, il ne m'a jamais été possible de participer aux réunions d'anciennes... »

Nicole Malinski (promo34), février 2006

Plusieurs personnes nous ont envoyé des textes à la suite de la cérémonie du Souvenir :

« Madame, je vous ai rencontrée lors de cette belle cérémonie organisée le 26 Janvier. Je vous ai parlé d'une très belle lettre dont les élèves pourraient se servir pour le concours de la Résistance – peut-être pas cette année car je sais que le concours porte sur la Shoah, mais une autre fois.

L'histoire de cette lettre est celle-ci: En février 1994, l'anniversaire de « l'Affiche Rouge » a donné lieu à de commémorations et, dans le Marais, les murs étaient recouverts d'une réédition de cette affiche.

Mon petit-fils Nissim Haguenaer (12 ans à l'époque), pour faire plaisir à son grand-père, a essayé de décoller une affiche. C'est alors qu'une jeune femme s'est approchée et lui a dit: « Jeune homme, ce n'est pas bien ce que vous faites. Et pourquoi le faites-vous? » Le petit Nissim le lui a expliqué et elle lui répondit: « Demain matin, au café du coin, je te déposerai une affiche. »

Le lendemain, donc, il est allé chercher son trésor qui était accompagné de cette fameuse lettre.

1^{er} mars 1994 « ... Nul ne semblait vous voir Français de préférence.

Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant,

Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos « MORTS POUR LA FRANCE »,
Et les mornes matins en étaient différents ... » (Aragon)

« Cher Nissim, n'oublie jamais qu'ils sont morts pour la France, mais ce n'est pas la France d'aujourd'hui ni même celle d'avant. C'est la France rêvée, idéale, où tous les hommes seraient libres et égaux.

Ils sont morts pour un rêve, pour la liberté d'être juifs, communistes, français, hongrois, polonais, espagnols, athées, étrangers. Bref, pour la vraie liberté. Celle d'être né quelque part, au hasard des migrations, des lassitudes, au hasard! Personne n'est français ou autre chose. Tout est question de hasard et de calendrier! Tout le monde naît sur cette jolie planète, et c'est tout. On est tous frères, tous égaux, partout, toujours.

Longue vie à toi et à tous ceux que tu aimes! »

Nous n'avons jamais retrouvé cette personne – nous l'aurions remerciée énormément; peut-être est-elle la fille d'un des résistants assassinés. De toute façon, cette lettre est admirable et si les élèves peuvent la lire et s'en servir, je serai heureuse. »

M^{me} Brigitte Haguenaer-Levi-Saglier (promo 50), 4 février 2005

« Merci pour le Bulletin 2005, que j'ai bien reçu. Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt. Vos élèves ont beaucoup de chance d'avoir une telle équipe d'enseignants, soucieux d'enseigner bien sûr, mais aussi d'encadrer les élèves dans leurs difficultés familiales, sociales, financières. On vous sent si proches d'eux. Les résultats du bac sont probants: c'est une belle réussite, une belle récompense.

Nous ne viendrons pas le 16 avril. Merci de nous en excuser. Je ne sais pas si je reviendrai: revoir le Lycée et cette plaque fut un grand moment d'émotion. Je suis restée peu de temps à Molière, mais c'est un souvenir très fort qui a ressurgi.

Ni Maman, ni Papa (arrêté par un policier français) ne sont morts pour la France, mais à cause de la France vichyste. Et pourtant, je suis heureuse et fière que le nom de Germaine Cherchevsky-Bernard soit inscrit sur cette plaque, dans ce lycée où elle fut heureuse, je crois. »

M^{me} Legrand-Cherchevsky, 4 avril 2005

« D'abord je souhaite vous dire combien je vous suis reconnaissante, ainsi qu'à votre équipe, de prendre tellement à cœur cette commémoration, et de comprendre ce que ces événements tragiques du passé sont porteurs évidemment d'émotion mais surtout d'enseignement; et j'ai bien conscience que cela vous donne un surcroît de travail important. Merci à vous. [...]

À ma connaissance, mes grands-parents s'étant installés rue Cortambert, près du Trocadéro en 1910 et n'en ayant plus bougé (ma tante y est décédée il n'y a que quelques années et j'y ai aussi vécu) ma mère a fait toutes ses études à Molière. [...] Évidemment, cette cérémonie est toujours difficile sur le plan affectif. C'est toujours le couteau dans la plaie, mais comment faire? [...]

En ce qui concerne ce qu'on peut essayer de faire comprendre aux plus jeunes, c'est que l'Histoire repasse les plats, hélas, mais que c'est la sauce qui change (c'est du moins ce que je crois observer) et qu'il faut être attentif à ce qu'il y a derrière les discours, y compris « vertueux ». Et je ne pense pas qu'à ce qu'on appelle la « question » juive. »

Carole Sandrel (Cherchevski), courriels janvier 2006

[Dans les 2 bulletins précédents, les filles de M^{me} Cherchevski-Bernard

nous avaient parlé de leur oncle Bernard Lazare; il avait été le premier à défendre le capitaine Dreyfus en 1895, en signant un texte accusant nommément les véritables responsables et qui se terminait par une litanie de « J'accuse », reprise par Zola quelques années plus tard. Il a désormais une place à l'angle des rues Turbigo et Volta, à Paris 3^e (NDR)]

« Pendant mon séjour je me suis rendue, avec un jour de retard, au lycée pour porter une rose à mes amies disparues en particulier à ma chère Fanny Feisenberg, qui a été ma plus proche compagne au lycée et en dehors du lycée. Ma scolarité est bien ancienne! La 6^e à Janson de Sailly où une classe de filles avait été ouverte, en 1932-33, je n'ai pas oublié mon premier professeur de Latin, M. Weill; puis la 5^e à Molière où j'ai redoublé ayant été malade assez longtemps; la 4^e avec le jeune Monsieur Dufour en latin-grec, en anglais ma chère Madame Rocher, déportée, mais revenue des camps et que j'avais eu la joie de revoir en 1947; elle aurait croisé au camp, mon amie Fanny, si courageuse avec d'autres, au moment de partir en chantant la Marseillaise vers... la chambre à gaz. Ce fut pour moi, jeune maman heureuse, un énorme crève-cœur... Notre professeur de mathématiques, Madame Grémillon, épouse du metteur en scène et cinéaste très connu: nous étions subjuguées car c'était la seule à se maquiller, et qui se repoudrait à la fin des cours. Quelle merveilleuse enseignante (d'après mon père qui était lui-même agrégé de Math). Je crois avoir eu en histoire-géographie M^{lle} Glotz, mais je ne revois pas son visage. Toutes ces années nous étions inséparables, Fanny, Irène Lévin et Paulette Ladrache. Le père de Fanny était dentiste, rue Erlanger; Irène habitait Porte de St Cloud, Paulette vers le Pont Mirabeau et moi rue Molitor... Alors, cette avenue Mozart, nous l'avons arpentée, des années entières, avec arrêt à la boulangerie du bas, où les « religieuses » étaient particulièrement énormes!!! jusqu'en juin 1939. Le bac à Turgot (1^{re} A') en ayant abandonné le grec en 3^e au profit de l'anglais à gros coefficient où j'étais excellente (allant en Angleterre tous les étés).

Départ en vacances dans notre maison de famille de Châtillon, et là... déclaration de guerre. Papa mobilisé (ancien de Verdun) mais officier de réserve, Maman auprès de ma grand-mère âgée et moi expédiée à Grenoble en pension! La déchirure totale, la séparation, de nouvelles relations mais ce « manque » de Paris immense. Bac Philo. Puis les années noires, la zone occupée, l'École Normale d'Auteuil que dirigeait mon père occupée, pas de retour à Paris, Maman au chevet de sa mère et moi... continuant à travailler mon anglais. Les cartes interzones comme seul échange de nouvelles, puis un jour j'apprends que Fanny était à Grenoble (à 80km d'ici) avec des amies. Je suis vite allée la voir, nos retrouvailles pleines de joie mais son père avait déjà été déporté, sa mère et sa jeune sœur dans le midi... aussi la tristesse était là également. J'ai tant pleuré de honte surtout quand j'ai vu son manteau avec l'étoile jaune cousue: comment en étions-nous arrivés là? À 20 ans c'est dur de ne plus croire en son pays! Puis je suis repartie, souhaitant la faire venir à Châtillon, c'était dans mes projets. Puis, plus aucune nouvelle... C'est plus tard, en revenant à Paris que j'ai appris par sa mère ce qui était arrivé: toujours dévouée elle était partie en train chercher des papiers pour une de ses amies qui devait se faire opérer. Elle s'était endormie dans le train et s'est fait arrêter à la ligne de démarcation avec ses papiers à son nom d'origine juive-allemande! Quel regret pour moi; en effet si elle m'avait prévenue, avec mes relations dans la Résistance qui s'organisait dans le Vercors et par ici, je pouvais lui procurer une fausse carte d'identité: celle de ma

cousine dont je savais que les registres de naissance avaient brûlé. Donc en toute sécurité! Voilà, depuis tant d'années, j'ai porté en moi ce regret.

J'ai revu Irène Lévin au lycée en 47; mon amie Paulette s'est mariée à un Américain et elle est partie aux USA. Moi-même je me suis mariée à un étudiant en médecine; j'ai abandonné l'anglais, pour des études para-médicales (diplôme d'électroradiologie), j'ai eu 2 filles en 46 et en 52. Après 9 ans à Epemay, retour à Vincennes où nous avons un cabinet médical. Ce qui m'a empêché de donner à mes filles le bonheur d'aller au lycée Molière! Elles ont fait toutes leurs études à Hector Berlioz où mon père, en retraite, avait « repris du service » car on manquait de professeur à l'annexe « Alfred de Vigny ».

Et puis, la vie vous joue de mauvais tours: j'ai divorcé en 1964, et me suis installée à Nation, 8 avenue Dorian 12^e où je séjourne parfois. Avec mes 2 filles nous avons refait notre vie, à 40 ans je me suis lancée dans une nouvelle carrière presse-publicité et j'ai pris ma pré-retraite en 1981 directrice de publicité dans une régie, où je traitais avec de grands titres magazines (Marie-Claire, Cosmopolitan, Paris Match, Parents, Télé 7 jours etc..) pour certaines pages. Ma fille Anne-Lise s'est mariée en 71 et Martine en 76. J'ai un petit-fils de 30 ans (!) Jérémy (ostéopathe) et une petite-fille de 25, Marion (journaliste).

Je suis maintenant une vieille Dame de 84 ans, sereine dans ses montagnes, pleine de ces souvenirs que je me suis permis de vous relater étonnée de voir « Bulletin des Anciens élèves ». Vous pensez! alors que nous n'avions le droit de fréquenter les élèves de Janson (ceux qui préparaient les grandes écoles!) que pour notre fête annuelle, leur offrant des jus de fruits!... et c'était la fille du Censeur, Renée Miquelard, qui faisait le trait d'union entre le lycée de son père et le nôtre. À titre de renseignement, la porte du lycée était toujours fermée et nous n'entrions qu'en présentant notre carte avec l'emploi du temps, aux heures de cours contrôlées par un concierge cerbère et la surveillante générale qui m'envoya aux lavabos me « débarbouiller » car j'avais mis du rouge à lèvres (en 1^{re})!!! Nous étions en bleu marine, avec obligation de porter un béret (on se tricotaient des petites calottes genre kipa!), pas de pantalon et une blouse modèle-lycée-Molière obligatoire achetée avenue Mozart.

Cette lettre, longue et je vous prie de m'en excuser, c'est un peu la mémoire de la vie de ce lycée qui tenait toute la place dans notre vie, nos seules distractions étant une ou deux surprise-parties chez Lise Jacob près de la Muette, le cinéma au « Ranelagh » car les films étaient en VO (bons pour notre anglais!), le sport: basket-ball, tennis, piscine, grâce à notre professeur de gymnastique qui nous enseignait aussi les rudiments du tango, du slow et de la valse!

Non, je n'ai rien oublié de ces années bénies, ignorant alors qu'il fallait les « déguster »... tant elles étaient précieuses, bases solides de notre vie future. »

[Je vous remercie de la patience réservée à la lecture de ces pages qui peuvent peut-être vous être utiles en tant que « mémoire » du lycée d'autrefois. Je remercie également M^{me} Boudet, rencontrée lors de mon passage au lendemain des cérémonies du Souvenir; pour sa gentillesse et sa compréhension devant mon émotion que je ne pouvais réprimer. Mes professeurs de cette époque ne sont plus, mais leur souvenir reste et ma reconnaissance leur est acquise à jamais.]

Suzanne Bompard, avril 2005

« Comme vous me l'avez demandé à la cérémonie, voici quelques informations sur Nicole Salon, née Weil. Assistante Sociale, elle aide à Marseille familles et

enfants pourchassés ou internés. Elle est sur la brèche lors des journées tragiques au camp de Milles en Août 1942. Elle participe à la libération d'une centaine d'enfants juifs pour les faire passer en Suisse. Repérée par les Allemands, elle est mutée à Limoges où elle poursuit son travail. De juillet à octobre 1943 dans le réseau Garel, à Mégève elle conduit elle-même les enfants au passeur, les accompagne dans les cars qui les emportent vers la frontière. Une nuit, le convoi est surpris. Elle maintient au calme les enfants cachés dans la forêt.

Puis elle rejoint Nice où elle organise de nouveaux convois vers la Suisse. Victime d'une dénonciation, elle est arrêtée le 24 octobre 1943. Elle est interrogée 7 fois en 24 heures mais ne livre rien. Elle est transférée à Drancy. Le 20 novembre, elle est déportée par le convoi 62. Arrivée à Auschwitz elle est reconnue apte au travail, mais refuse de se séparer des enfants et part avec eux vers la chambre à gaz. À la libération elle est décorée de la médaille de la Résistance. »

Claude B.Weil, sa belle-sœur

« Sous l'occupation entre 1940 et 1942, j'ai fait plusieurs allers-retours entre zone libre et zone occupée, à pied, en train, en vélo, sans laissez-passer mais avec des vrais faux-papiers fournis par l'adjoint au commissaire de Police de la Place de Passy (rue Boislevet). J'avais à peine 18 ans; petite et mince, j'avais l'air d'une gosse et passais totalement inaperçue, ce qui m'a permis de transmettre des papiers et autres documents et armes, à vélo à travers Paris sans être jamais inquiétée. Paris, puis le midi de la France, et Lyon, toujours clandestinement. Puis départ définitivement de Paris pour Lyon. Nous habitons avec ma sœur un rez-de-chaussée en plein centre et j'accueille les Résistants arrivant de Londres ou d'ailleurs. La rue Bizolon devient très vite un lieu de rendez-vous de clandestins qui deviendront les chefs du mouvement « Combat » dans la plupart des cas). Je me marie en avril 1942: nous avions 19 et 21 ans et une petite fille est née. Lyon est occupée le 11 novembre 42. Pendant que je suis à l'hôpital début décembre 42 pour avoir ce bébé, l'appartement est vidé par la gestapo, de tout son contenu y compris berceau, layette etc. et je me retrouve ailleurs! Trois mois plus tard, je dois tout quitter une nouvelle fois et je pars avec mon bébé au-dessus de Grenoble dans un hameau perdu. Mon mari faisant partie d'un réseau, la prudence voulait que nous ne restions pas ensemble. Quelque temps plus tard, je dois à nouveau quitter d'urgence cet endroit de montagne, mon mari ayant été arrêté, il fallait que je parte avec ma fille, à pied à travers les sommets (le col de Gleizin), ma petite fille mise dans un sac à dos en grosse toile où j'avais percé deux trous pour passer les jambes. J'ai pris le chemin et traversé la montagne pour arriver de l'autre côté dans la vallée d'Allevard où je devais rejoindre la mairie du village de Pinsot. Pendant plusieurs mois, nous sommes allées de village en village, hébergées toutes les deux dans l'école où les instits me laissaient leur logement pour quelque temps. Mon mari s'était évadé d'entre les mains de la « gestapo française » et avait rejoint le maquis. Et voilà, je ne peux raconter ici les péripéties invraisemblables de cette période, mais... toutes vécues. »

Claudine Aaronson-Baumann, janvier 2006

« En page 21 du bulletin 2004 du Lycée Molière, vous avez mentionné le décès, le 03 juillet 2004, à l'âge de 95 ans, de M^{me} Simone Taché, née Boutley et nous vous en remercions.

Maman était née en janvier 1909 et cette mère et grand-mère formidable a donc

bien été élève du lycée Molière. À l'époque, sa meilleure amie était Laure Delory avec laquelle elle restait « aux études du soir pendant lesquelles elles s'envoyaient des petits mots traduisant leur peur d'avoir à traverser le soir en hiver le pont Mirabeau pour rentrer chez elles dans le 15^e arrondissement »... Elle était aussi très amie avec une fille de diplomate... Nous avons retrouvé quelques photos de classe... Ce qui est certain, c'est que « Maminette » a toujours eu de bons souvenirs de ces années passées dans votre lycée. Elle a, sa vie durant, cotisé et reçu vos bulletins annuels.

Elle a eu un fils et 3 petits-enfants. Elle avait repris une entreprise de tôlerie mécanique dont elle fut le PDG jusqu'à ses 85 ans!!! »

Alain Taché, décembre 2005

« Chères amies de Molière

... je remarque normalement, j'espère pouvoir reprendre les randonnées (faciles...) cet été et refaire du ski l'an prochain. Toujours très occupée par les activités associatives enrichissantes, même si elles demandent beaucoup d'implications! Je commence à mieux maîtriser l'informatique, mais quel apprentissage! bien que j'aie toujours utilisé la machine à écrire et le traitement de texte ...

Votre bulletin est de plus en plus riche et à travers lui je revois certains visages dont celui de M^{lle} Lagarce, de M^{me} Tiberi (102 ans ... extraordinaire si elle n'a pas été handicapée par son grand âge). Et aussi Diane Vernes [M^{me} Brown] qui était dans ma classe en 3^e B3 (1947-48). Merci aussi pour les photos incluses dans ce bulletin. Je revois avec émotion cette plaque du Souvenir devant laquelle nous passions deux par deux en silence, sous l'œil de notre SurGé...

Si vous disposez de quelques lignes dans le prochain bulletin, j'aurais aimé avoir des nouvelles de Monique Janet et Sabine Lantz qui faisaient le chemin avec moi de la rue de la Pompe à la rue du Ranelagh, ainsi que de Françoise Nègre...

Amitiés à M^{lle} Duret si vous l'avez au téléphone. »

Monique Vialard (promo 51), mai 2005

[Monique Vialard, en pleine forme, part pour un grand voyage-croisière en Libye, Égypte et Jordanie. Elle nous en fera un compte-rendu pour le bulletin de l'an prochain... (communication téléphonique du 20 février 2006)]

« Chère M^{me} Poutiers, je n'ai pas réussi à vous joindre au téléphone fin juin et pourtant vos conseils m'ont été très utiles. Monsieur Dissaux a accepté de me rencontrer. Vous aviez raison, il est vraiment étonnant, je suis encore sous le charme de notre entretien. Il m'a parlé d'écoles que l'on pouvait présenter à Bac +3 et après avoir lu attentivement les copies d'Histoire que je lui avais apportées sur votre conseil, il m'a vivement éclairée afin de mieux réussir mes dissertations. [En partie grâce à cela, Mathilde a été reçue à un bon rang à l'IEP d'Aix en Provence en juillet.]... J'ai finalement pu obtenir mon visa à temps pour la Russie! La famille qui me reçoit est très conviviale. Mes trois premiers jours ont été ponctués par de longues promenades dans la ville avec Dacha, jeune fille de 17 ans qui parle bien mieux français que je ne bredouille le russe... Mais elle fait des efforts pour ne pas parler français, si bien que je ne comprends pas tout ce qu'elle dit... que dire alors de sa mère Oxcana qui parle si vite?

Quant à Saint-Petersbourg, c'est une ville impressionnante. Tout est plus grand qu'en France: le fleuve, la largeur des rues, la distance entre deux stations de métro. Dans le centre de la ville, où que l'on tourne la tête, des théâtres et des palais nous

assaillent. Nous marchons beaucoup, heureusement la mère de Dacha tient un petit restaurant près de l'amirauté où l'on peut se reposer et... manger russe! D'ailleurs si après un mois ainsi, je ne deviens pas obèse, ce sera un miracle!!! Je me baignerais bien dans la Neva, mais Dacha m'assure que c'est encore plus pollué que la Seine, même si certains habitants n'hésitent pas à nager allégrement au milieu des bateaux - ou presque - après avoir pris le soleil au pied de la vieille forteresse. »

Mathilde de Germain, juillet 2005

« Le 31 décembre 2005, Édouard Schlumberger m'a conviée à un réveillon entre « vieux camarades du lycée Molière ». Notre mémoire regorge d'anecdotes sur ces années si proches et si éloignées à la fois...

Les « anciens » avec qui j'ai gardé contact sont tous en prépa et vivent avec une épée de Damoclès sur la tête: l'échéance des concours. Elodie Le Corfec est très contente à Ginette- entre deux exos, elle fait du patchwork, cours optionnel hebdomadaire. Contre toute attente, elle a été choisie comme responsable féminine des cours de sport! Quant à moi, je suis à Aix, ville pleine de couleurs sous un ciel profond. Même si j'ai du mal à prendre racine ici, je m'y plais. Le Mistral semble parfois transporter des graines de liberté... »

Mathilde de Germain, courriel de février 2006

« 86 400 secondes, 1 440 minutes... soit 24h00: 24h00 d'épreuve aussi épuisante qu'intense sur un circuit mythique qui a été le témoin des plus belles compétitions de sports mécaniques. Ce n'était pas les 24h00 du Mans voiture, ni les 24h00 moto, mais les 24h00 du Mans roller! Je ne sais pas ce qui m'avait réellement pris le jour où j'ai déposé le dossier pour engager une équipe à cet événement des 2 et 3 juillet 2005, mais une chose est sûre, l'équipe appelée « les Tortues » allait devoir être représentée sur la ligne de départ de cette course. De nombreuses heures de préparations (en logistique, entraînements physiques...) étaient nécessaires si l'on voulait arriver avant les trente premiers... de la queue du peloton des 550 équipes engagées (soit plus de 5 000 concurrents). Le départ s'est réalisé en suivant la méthode des 24h00 moto: rollers d'un côté de la piste, coureurs en chaussettes de l'autre, prêts à s'élancer sur leurs montures. La course était ensuite lancée pour ne prendre fin que le lendemain à la même heure.

Minute après minute, kilomètre après kilomètre, nous gagnions plus en fatigue qu'en place au classement général, mais cela signifiait aussi que la ligne d'arrivée se rapprochait.

Nous étions dix membres à composer cette équipe de Tortues roulantes, représentée sur le circuit de manière continue pendant ces 24h00. Un relais était effectué à chaque tour, car les 4,2 kilomètres du circuit ne se laissaient pas conquérir sans effort. On essayait quand même de dormir par cycle de deux heures trente, avant de rechausser les rollers.

Les dernières heures étaient les plus éprouvantes d'un point de vue physique et moral, mais la motivation de finir la course (et c'était déjà pas mal) était grande. Les relais n'étaient plus permis vingt minutes avant la fin. Ceux qui ne patinaient pas les derniers tours grimpaient alors dans les tribunes pour assister à l'arrivée, accompagnés par 6 000 autres spectateurs: l'ambiance euphorique masquait alors l'épuisement général.

24h00 après le coup d'envoi, notre équipe arrivait 528^e: objectif atteint!

Une remarque régnait alors dans les paddocks: « Trop éprouvant, trop long... vivement l'année prochaine qu'on remette ça! »

Mathieu Vialetay (promo 99), courriel février 2006

« Les oisillons se sont envolés du nid. L'époux, ancien marin, trouve un emploi à terre. Les huit années d'université à temps partiel ont enfin abouti au diplôme. Le moment est donc venu de passer à l'action.

Pour soi, oui, mais aussi pour son entourage, pour offrir ce que l'on peut donner lorsqu'on a beaucoup reçu. Et comme je me trouvais aux Etats-Unis, il était difficile de résister à la vitalité intrinsèque du pays.

Les quelques années au conseil d'administration de l'Alliance Française de Washington, D. C. m'avaient permis d'observer comment une organisation de ce genre fonctionnait. Il se trouva qu'au même moment, l'Alliance française de la ville où j'habitais cherchait un ou une président(e). Bien que préférant contribuer à un organisme déjà établi, je dus me résoudre à créer avec un petit groupe de Français et de Françaises issues en général du milieu universitaire de la ville, une entité qui fut appelée "La Causerie".

En effet en 1990, un bon nombre d'Américains de tout âge sur la Côte Est voyageait beaucoup en Europe et souhaitaient apprendre quelques phrases de français afin de ne pas être totalement démunis en arrivant dans notre pays. De plus, ceux qui avaient appris le français (jusqu'en 1960 la langue étrangère la plus étudiée aux Etats-Unis) voulaient entretenir leur vocabulaire. Enfin, ceux qui avaient une assez bonne connaissance préféraient étudier et discuter d'un texte plutôt que d'écouter un conférencier dont le sujet n'était pas forcément à leur goût. Par chance je rencontrais le chef du département de français de la grande université de la ville et d'autres compatriotes qui à divers moments de leurs carrières avaient enseigné le français. En quelques mois, La Causerie s'établit, offrant des cours dès la rentrée de septembre- une fois par semaine pour les débutants, deux fois par mois pour les intermédiaires et une fois par mois pour les avancés. En outre, films et cours de cuisine étaient au programme. Il ne manquait plus qu'un local. Comme le but pratique de La Causerie était d'offrir des cours très bon marché afin que tous puissent participer, il n'était pas question de louer un local, du moins au début. Les cours se passèrent donc dans différents endroits; chez les uns et les autres, dans des salles de classes, dans divers établissements religieux ou laïcs. Les moyens de publicité étaient très modestes (affiches dans les magasins, petites annonces à la radio et surtout le « bouche à l'oreille ».) Grâce aux enseignants, tous professeurs d'écoles ou d'universités, et de souche française ou francophone de naissance, La Causerie pouvait offrir une garantie de qualité à quatre-vingts élèves en moyenne.

Quinze ans ont passé. La Causerie existe encore, mais il est difficile de trouver des adultes qui ont le temps d'apprendre, et des professeurs qui ont le temps d'enseigner. Les relations diplomatiques, lorsqu'elles deviennent tendues, jouent aussi sur le nombre d'adhérents.

Cependant, l'essentiel demeure: **du bon français, accessible à tous.** »

Diane Brown-Vernes (promo 51), janvier 2006

« Pour ceux qui n'ont pas eu de nouvelles de moi depuis longtemps, je vais expliquer ce que je fais en cet été 2005 au « Culzean castle and country park »:

- éducation à l'environnement pour scolaires (âge entre 7 et 16 ans), avec trois

thèmes principaux: la forêt, la mer et le littoral, et la mare et ses alentours. C'est super mais en anglais parfois ce n'est pas facile!

- Visites guidées à thèmes sur la propriété, pour tout public

- Projet personnel: le mien est d'étudier l'impact des activités éducatives sur le littoral. En effet, on va sur les rochers avec les gamins pour voir les animaux qu'ils peuvent trouver et souvent ils les tuent un peu !!

- Autres: ramassage des ordures, patrouilles de surveillance, aide au « car parking », tout ça c'est moins drôle mais ce n'est pas grave!!!

Donc c'est très varié, et très intéressant, et quelle expérience après cela!!!

Je me rends compte que j'adore vraiment travailler avec les gens dans le secteur éducatif, je crois que je commence à entrevoir ce pour quoi je suis faite. Bonne nouvelle après tant de questionnements!

Noémie Dufourmantelle (promo 98)

[Depuis, Noémie a trouvé un job qui l'enchantait et qui correspond exactement à ce qu'elle cherchait. Tout près d'Angers, dans le cadre d'une association « la Maison de la Loire », pour de l'éducation à l'environnement tous publics. (courriel du 20 février 2006)]

Chloé Berthier (promo 1998, L Maths) nous informe par lettre qu'elle est comédienne et participe au spectacle « Landru » du théâtre Marigny.

Corentin Segalen est actuellement à Londres pour préparer un DEA sur la police anglaise comme modèle ou contre-modèle des polices nationales européennes.

« En quelques mots: mon parcours... j'ai fait une prépa HEC à Intégrale puis je suis entrée à l'ISC, école de commerce dans le 17^e... et je suis en dernière année en spécialisation entrepreneurs (création, reprise d'entreprises...). Pour le moment, je n'ai pas eu d'expérience à l'étranger mais je compte bien y remédier dès que j'aurai mon diplôme en main! J'ai fait pas mal de stages, notamment chez Peugeot et chez un gestionnaire de portefeuilles, et en ce moment je travaille sur le développement de l'agence de voyage de ma mère ».

Séverine Halioua, courriel de janvier 2006

« Depuis plus de vingt ans, je passe les trois mois d'été à Bécherel (cité du livre), village de Bretagne entre Rennes et Saint-Malo. À la fin de l'été 2003, une bibliothécaire scolaire m'a demandé si je voulais bien venir comme conteuse dans des écoles primaires de campagne. J'ai accepté avec enthousiasme. Ce n'était pas un peu tard dans l'année, car il me fallait bien trois saisons pour me préparer, en vue de l'été suivant, ou du moins la rentrée, fin août. Quelqu'un m'a demandé, un jour, si j'aurais aimé faire du théâtre. J'ai répondu: « Oui, mais sans les inconvénients. » Pour moi, les inconvénients étaient: vivre à l'envers, en travaillant aux jours et heures des loisirs des autres; devoir absolument avoir du talent et réussir; bien s'entendre avec le reste de la troupe et le metteur en scène; faire l'effort de mémoire surhumain d'apprendre son rôle, au mot près. Et voilà qu'on m'apportait sur un plateau le théâtre sans les inconvénients! J'allais jouer en début d'après-midi, je serais bénévole, et je n'aurais pas besoin de succès pour vivre, ce serait un one-woman-show, et un conte n'a pas besoin d'être respecté au mot près.

Autre merveille: retourner dans une école primaire. Il m'a toujours semblé

que c'est là que se passe le « vrai » enseignement, je ne sais pas pourquoi. Et j'allais faire plus qu'enseigner, j'allais faire rêver les élèves. Il me semblait tout à coup que c'était beaucoup plus important que de préparer des gens à l'agrégation. L'âge des auditeurs aussi m'enchantait: j'avais connu des 6^{es} en début de carrière, les étudiants de licence avaient une vingtaine d'années, les agrégatifs allaient jusqu'à 55 ans. De frais minois dans des classes uniques de campagne, ce serait autre chose! Je changeais de tranche d'âge. Encore ne savais-je pas à quel point j'allais changer. Pendant l'année, j'ai écumé les bibliothèques municipales, et ne trouvais rien qui me plaise: j'éliminais ce qui était connu, ou cruel, ou triste. Il ne restait... rien du tout! Enfin, des contes chinois m'ont fourni une mine, ainsi qu'une histoire de vampires, fort acceptable puisqu'il s'agissait d'une famille de vampires qui se convertit à une vie normale. Restait le costume: comment m'habiller? Il ne fallait pas que je déçoive mon public avec du banal. J'ai choisi une cape noire en laine légère, avec pull-over et pantalon de la même teinte: blanc, bleu ciel, vert clair, rouge pour l'histoire de vampires. Un tout petit brin de maquillage. On se prépare dans sa chambre devenue « loge », en rêvant que l'on est Gisèle Casadesus ou Mathilde Seigner. À l'heure dite, on descend se jeter dans la voiture de la bibliothécaire, avant que les populations villageoises aient le temps de s'étonner. En route pour des destinations dont les noms chantent: Cardroc, Saint-Thual, Plougonec.

Les écoles de campagne étaient en pierres recouvertes d'un toit d'ardoises, toutes en longueur, très claires. Les enfants donnaient toute leur attention, et étaient ensuite invités à poser des questions. Ils en avaient beaucoup, et de toute sorte.

Une amie allemande à qui j'écrivais tout cela m'a fait remarquer: « Les gens âgés aussi aiment bien qu'on leur raconte des histoires... » Je voyais justement de ma fenêtre la maison de retraite du village. Voilà un autre auditoire, sous la main! J'ai pris contact avec l'animatrice. Elle a accueilli la proposition avec joie.

On a réuni dans le salon les gens les plus valides. L'animatrice a descendu par l'ascenseur des cargaisons de personnes en fauteuil roulant. La plus âgée a 96 ans, et n'est pas la moins valide. Bien sûr, si ces personnes sont là, c'est qu'elles ne peuvent plus se suffire à elles-mêmes chez elles, et qu'elles ont besoin de soins, dans un milieu adapté. J'admire leurs cheveux bien coupés, leurs vêtements gais et bien repassés, leurs chaussures neuves alignées sagement. Les chaussures des personnes qui ne marchent pas sont, hélas, toujours neuves. Je fais semblant de considérer que tout est normal et ordinaire. Je les remercie de m'accueillir, et je me lance dans un conte chinois qui glorifie le grand âge, l'expérience et la sagesse. Les visages sont immobiles: est-ce que quelqu'un entend et comprend quoi que ce soit? J'avance dans le brouillard. Mon conte est minuté à vingt-cinq minutes, je fais mes vingt-cinq minutes, en animant le récit plus que pour les enfants. Ceux-ci, il faut que je réussisse à leur procurer une évasion, mais je n'en ai aucun témoignage. Fin: il y a des applaudissements à la mesure des mains et de leurs forces. Je passe dans la salle pour serrer des mains et dire un petit mot à chacun. Puis je m'appête à partir: l'animatrice propose gentiment que l'on m'applaudisse de nouveau, et je m'incline, comme Scaramouche, une main sur le cœur. Mais c'est d'une tristesse infinie, cette accumulation de tant de misères physiques, sans espoir. Je suis revenue régulièrement, je me suis habituée et attachée, je suis allée voir dans leur chambre des gens immobilisés.

L'amie allemande des bords du Danube avait raison: les contes s'adressent fort bien aux deux extrémités de la vie. Deux communautés bien différentes se

ressemblent autour d'une histoire qui parle à l'imagination, qui montre la vie simplifiée, stylisée, et dont chacun tirera la moralité qu'il voudra. C'est la fable qui énonce une moralité. Le conte déroule une histoire, fait vivre des personnages. On dit: « L'histoire est finie », et il ne reste plus que la conteuse, en cape noire et vêtements bleu clair, dans la classe ou dans le salon de la maison de retraite. C'est le retour à la vie ordinaire, avec, peut-être, un petit morceau de joie. »

Joëlle Poidlouë (promo 55), décembre 2005

Pour faire suite à l'article « Plusieurs générations à Molière » des bulletins précédents: « Lorsqu'il y a huit jours, je suis venue une fois encore à la cérémonie du souvenir, en entrant dans le lycée j'ai ressenti une grande émotion et j'ai été submergée par un flot de souvenirs.

Ma pensée a été tout d'abord pour toutes ces disparues dont beaucoup étaient mes amies, et dont il ne reste que ces noms sur une plaque et le souvenir au plus profond de mon cœur. Après la cérémonie j'ai rencontré quelques vieilles amies et bavardé avec des jeunes. En quittant le lycée, je me demandais pourquoi il tenait une si grande place dans mon histoire familiale. Je revoyais maman (Marguerite Fouré-Thisse) me parlant de ses études. Son père professeur lui-même voulait qu'elle reçoive un enseignement sérieux et habitant le quartier, était venu l'inscrire au lycée Molière. Elle y est entrée en 1893 et l'a quitté à la fin des classes secondaires en 1902. À son époque les élèves n'étaient pas très nombreuses et chaque classe avait sa salle de classe, son vestiaire et son préau pour les jours de pluie. La discipline était stricte et les jeunes filles grandes ou petites devaient arriver ou partir accompagnées.

Maman avait eu comme professeur d'histoire Monsieur Boudait, père de M^{lle} Boudait historienne elle aussi et que beaucoup d'entre nous ont connue professeur passionnée par son métier. En couture, Maman suivit les cours de M^{me} Brody-Zay dont j'ai été aussi la bénéficiaire. Elle était censée nous donner l'amour de la couture!! Maman a gardé longtemps ses bonnes amies du lycée. En 1919, ma mère après avoir perdu son mari, est revenue vivre à Paris, rue du Ranelagh, chez son père. À son tour, elle est allée voir la directrice de Molière qui était là lors de ses études et a inscrit ma sœur Odile Thisse-Gallois en classe de 5^e. Un jardin d'enfants venant d'ouvrir à Molière, elle y a envoyé mon frère Pierre Thisse âgé de 4 ans. Après 4 années passées au lycée, mon frère le quitta à la fin de la 9^e, les garçons n'étant pas acceptés après cette classe. Il avait été très heureux pendant toute cette période et avait de nombreuses petites amies. Ma sœur était une élève très brillante mais aussi très gaie, amusante et chaleureuse. En classe de 3^e, elle a été privée de son prix d'excellence pour avoir été trop dissipée! Elle termina très bien sa scolarité, c'était une littéraire. À cette époque, les filles ne commençaient le latin qu'en 4^e. Il n'y avait pas de cours de grec et les professeurs de latin étaient des Messieurs venant des lycées de garçons. Les filles n'étaient admises ni au concours général ni à Normale Supérieure comme le fit cinq ans plus tard Madame de Romilly. Ma sœur partit donc en Sorbonne, prit des cours particuliers de grec et passa en 1931 l'agrégation masculine de lettres. Cette année-là, elle y était la seule fille.

Cinq ans plus tard elle revenait à Molière comme professeur de lettres. Elle est morte en 1951 laissant chez ses élèves beaucoup de tristesse et de regrets. Elle aimait son métier.

À mon tour (Geneviève Thisse-Jacquel) en 1924 je fis mon entrée à Molière. De cette première classe, j'ai encore 2 amies que je vois souvent: 81 ans d'amitié,

cela compte. Pendant mes classes primaires j'ai eu pendant trois ans le même professeur qui « montait de classe » avec moi. C'était un excellent professeur mais elle me terrorisait. Heureusement elle n'est pas montée en 6^e. J'ai eu alors une impression de libération mais en même temps j'ai commencé à me dissiper. En 5^e notre professeur de français-latin étant malade, Madame la Directrice a demandé à ma sœur de faire le remplacement. J'avais promis à ma sœur de ne pas la chahuter, j'ai tenu ma promesse et j'étais assez fière devant mes camarades d'avoir une sœur aussi brillante.

En 1937 j'ai quitté le lycée avec les souvenirs de tant de bons moments, de tant d'amitiés mais aussi le regret de n'avoir pas toujours travaillé comme j'aurais dû le faire. Revenue à Paris, toujours rue du Ranelagh après 11 ans d'absence, la guerre, l'occupation, un séjour en Tunisie, un au Maroc et trois enfants, je suis allée à Molière inscrire mes filles: Catherine Jacquel-Stéfani et Marie-Noëlle Jacquel-Chavrier; l'une en 8^e et l'autre en 9^e. Elles ont fait là toute leur scolarité et ont même retrouvé mes anciens professeurs d'anglais Miss Valério et M^{me} Rochet.

En 1951 ma sœur un peu avant sa mort avait demandé à Madame la Directrice si elle voulait bien accepter en 11^e mon fils François. Elle avait consenti. Lui aussi a donc été élève de Molière. Sa classe comptait de nombreux élèves, c'était la rentrée à l'école des enfants du Baby Boom. Ils étaient 2 garçons pour plus de 30 filles. La classe était assurée par une jeune femme compétente et dynamique. Tous les élèves savaient lire et bien lire en fin d'année. François se trouvait très heureux au milieu de toutes ces filles. Il a vécu ainsi 3 bonnes années puis il est parti rejoindre un lycée de garçons. Il faisait un peu trop le caïd dans la classe de filles!

Actuellement il n'y a plus personne de la famille à Molière mais chaque jour, j'ai l'occasion de passer devant mon lycée. Les sorties ne se font plus comme de mon temps et je pense que la surveillante générale de mon époque n'arriverait plus à faire la chasse aux garçons comme elle l'a fait pendant des années aux pauvres élèves de Janson qui osaient s'aventurer sur le trottoir d'en face. L'habillement des jeunes a aussi des fantaisies qui me laissent parfois un peu ébahie. Lorsque la porte du lycée est ouverte, je ne peux pas m'empêcher en passant, de regarder l'horloge pour voir si je ne suis pas en retard ou d'écouter si je ne vais pas entendre sonner la cloche de la rentrée en classe. 13 ans passés dans cet établissement m'ont laissés des réflexes, vous le comprendrez sûrement.

Geneviève Jacquel (promo 37), février 2006

IV - LES ANCIEN(NE)S ÉLÈVES PUBLIENT...

M^{me} Paule Beaud-Ladoire, ancien professeur d'Histoire-Géographie, a publié en mai 2005 « Sara ascendant gitane » aux éditions Christian et, en octobre 2005, « Cytisen Kenne, ou Drame en bourgeoisie », édition La Société des Écrivains. À paraître en 2006: « Huit siècles de chevalerie en Nivernais. Roman d'une seigneurie »

M^{me} de Romilly a publié « L'élan démocratique dans l'Athènes ancienne » chez De Fallois en mars 2005 et « L'invention de l'Histoire politique chez Thucydide » en octobre 2005 aux éditions Rue d'Ulm - Belles Lettres.

Début 2005, M^{me} Catherine Laroche (promo 70) a publié aux éditions du Seuil: « J'aimerais bien ne pas en rester là. »

V - TRAVAUX EN COURS

L'écrivain anglophone, M^{me} Hazel Rowley qui écrit un livre sur Simone de Beauvoir, enseignante au lycée de 1936 à 1939, recherche toujours documents et informations (à adresser à l'association qui transmettra).

Le Dr Renée Payne, de Washington DC, recherche toujours des informations sur M^{lle} Marguerite Glotz, professeur d'Histoire jusqu'en 1940 (photos, références, bibliographie, etc). Merci aux trois personnes qui ont déjà envoyé quelques souvenirs que nous avons transmis.

Un professeur d'université recherche des photos (plutôt anciennes) de « Vie de classe » c'est-à-dire des photos prises dans des classes sur lesquelles figurent des élèves. Cela existe-t-il? Nous lançons un appel!!! Envoyez ce que vous avez en tirage photographique, photocopié ou scanné

[ancienselevesmoliere@free.fr]

VI - CARNET DE L'ASSOCIATION

MARIAGES

Laure Laillier (promo 2000) et Johann Feyersinger le samedi 28 mai 2005.

Cyril Cohen (promo 96) et Karine Lévy, le dimanche 26 février 2006.

NAISSANCES

Un petit Gabriel est né le 25 juin 2005 chez Florence (promo 87) et Bertrand Herreillers-Régis.

Catherine Hervé-Gilbert (ancienne élève de 64 à 68) nous fait part de la naissance de deux petits-fils, Maël et Camille, qui, avec Coline et Vincent, portent à 4 le nombre de ses petits-enfants.

DÉCÈS

M^{me} Dufourmantelle nous fait part du décès de sa tante Süzél Walrand-Adam, le 2/11/ 2005, à 82 ans.

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès, en novembre 2005, du frère de M^{lle} Josiane Tournayre, ancienne enseignante de Sciences naturelles au collège. « La voici devenue, une fois encore, pilier de la famille, ayant à soutenir le chagrin de sa mère, de ses nièces (anciennes de Molière) et peut-être aussi le désarroi de sa belle-soeur... » (communication écrite de M^{lle} Vachel)

Les familles Hauser, Imbard, Woh, Weill, Moch et Lyon-Caen (dont ses neuf petits-enfants et ses deux arrière-petits-enfants) nous font part du décès, à l'âge de 83 ans, de Simone Hauser, née Lyon-Caen, survenu le 26 octobre 2005.

Les familles Rousseau, Pavot, Lucas, Poutiers (dont ses 16 petits-enfants) nous font part du décès à 85 ans, de Marcel Pavot, ancien élève des classes enfantines vers 1926, frère d'Andrée Pavot-Lucas et oncle de notre présidente.

M^{me} Claudine Lambony, née Lepage, ancien professeur de Lettres au lycée, est décédée le 25 juillet 2005, à l'âge de 64 ans.

Sa fille nous prie d'annoncer le décès de M^{me} Colette Loiseau, née Pescio (promo 33) le 24 décembre 2004 : elle appartenait à l'association en tant qu'ancienne élève de la 6^e à la terminale entre 1927 et 1933.

M^{me} Berthe Jugie, ancienne laborantine de Sciences naturelles, nous demande de vous informer du décès de sa soeur M^{me} Odette Poujade en 2005.

M^{me} Muriel Ladrière nous prie de signaler le décès, le 6 juillet 2005, de sa soeur Annick Valmont, née Roussel, ancienne élève du lycée Molière.

M^{me} Georges Delaplanche, née Renée Malinski, professeur agrégé de Physique et de Chimie, Chevalier des Palmes académiques, est décédée le dimanche 3 avril 2005 dans sa 94^{ème} année :

« Entrée au lycée Molière en enfantine à l'âge de 6 ans, elle y a fait toute sa scolarité – 1^{re} partie du Baccalauréat Latin-Sciences en 1928 – 2^e partie Latin-Sciences en 1929. [Heureux temps du lycée de 800 élèves où l'on rencontrait dans le couloir la directrice (M^{me} Plique) qui vous disait « vous avez fait un bon devoir de mathématiques cette semaine ! »] Inscrite en Hypotaube et en Taupe au lycée Janson de Sailly, elle a fait partie de la première promotion admise dans ce lycée de garçons et y a rencontré son mari Georges Delaplanche, décédé en 2000. Elle a présenté, devant la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, un mémoire soutenu en 1935 devant la commission d'examen. Agrégée des Sciences physiques en 1937 (places ouvertes à l'agrégation cette année là... 35 postes pour les hommes – 9 pour les filles...), elle fut nommée au lycée de jeunes filles d'Amiens, puis au lycée Jean de la Fontaine où elle a fait toute sa carrière. » (lettre de sa soeur Nicole Malinski, décembre 2005)

Florence Herreillers-Régis, sa fille (promo 87), nous prie d'annoncer le décès de M^{me} Françoise Herreillers-Livet (promo 58) survenu le 5 septembre 2005 dans sa 68^e année. Elle fut longtemps un pilier de notre association, membre du bureau.

À toutes les familles éprouvées par ces disparitions, nous adressons nos amicales pensées.

DEUX CANDIDATURES POUR LE BUREAU DE L'ASSOCIATION, EN RAISON DES DÉMISSIONS DE M^{ME} CHARVAGAT ET THIRET.

Stéphane Lavainne (promo 94): études d'économie et d'anglais; diplômé de l'École Supérieure de commerce de Lyon (EM Lyon). A effectué une partie de ses études supérieures aux Etats-Unis. Travaille actuellement dans le marketing multimédia chez Bouygues Télécom.

Catherine Laroche (Bac A, promo 70): Licence de Sociologie urbaine et Deug d'Histoire contemporaine à Nanterre, École de journalisme rue de Rennes, Tish Film School à New York University. Journaliste en France, puis à New York où elle a travaillé aussi comme créatrice de décors, de costumes de films et de scénographies au Costume Institute du Metropolitan Museum. À Paris, a repris la rédaction en chef mode du magazine Biba et a conçu un magazine féminin sur Internet.



RAPPORT FINANCIER

- Exercice 2004 -

I • Ressources annuelles

À nouveau au 1 ^{er} janvier 2004		+ 27 849,01
Crédit :		
Cotisations	2 350,75	
Coupons	1 809,31	
Augmentation du portefeuille	3 833,21	
	7 943,27	
Débit :		
Droits de garde	81,74	
Bulletin	950,82	
1/10 intérêts 2003	214,16	
Bourse Aéliion	800,00	
Frais secrétariat, affranchissements	879,00	
Dons & Secours	1 450,00	
Prix de l'Association	261,00	
Souscription à 8 Lions+	3 034,98	
Souscription à 9 Slivarente	366,84	
	- 8 038,54	
au 31/12/2003		27 803,74

II • Ressources exceptionnelles

À nouveau au 1 ^{er} janvier 2004		79,62
Crédit :		
Dons		3 715
Débit :		
Frais réunion Jeunes promotions	- 433,95	
Pourboires, Etrences, Fleurs		+ 3 281,05
au 31/12/2004		+ 3 201,43

III • Dotation

À nouveau au 1 ^{er} janvier 2004		+ 28 628,59
Crédit :		
1/10 intérêts 2003	214,16	
Augmentation du portefeuille	603,85	
	+ 818,01	
Débit :		
Souscription à 3 Slivarente	122,28	
	+ 695,73	
au 31/12/2004		+ 29 324,32

IV • Bilan

Chèques postaux	19,40	Ressources annuelles	27 803,74
Crédit Lyonnais 40 090Q	5 905,98	Ressources exception.	3 201,43
Crédit Lyonnais 835132Q	797,66	Dotation	29 324,32
Portefeuille 40 090Q	29 869,34		
Portefeuille 835132Q	23 737,11		
	60 329,49		60 329,49





ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ET ANCIENNES ÉLÈVES DU LYCÉE MOLIÈRE

BULLETIN d'INSCRIPTION / REINSCRIPTION

Promotion (année de terminale).....

NOM M^{me}, M^{lle}, M.....

NOM de jeune fille

Prénom.....

Situation familiale.....

Adresse.....

.....

Code postal Ville

Téléphone.....

Profession ou études

e-mail

Verse sa cotisation 2006

Sociétaire/Honoraire 15 € - Étudiants 5 € Hypokhâgne/Khâgne de Molière 3 €

[Paiement par chèque à l'Association des Ancien(ne)s Élèves du Lycée Molière]

Participera au buffet du 1^{er} avril 2006 OUI NON

Participation minimale de 10 € (5 € pour les jeunes étudiants non salariés).

[Participation: chèque de 10 € (5 € pour les jeunes étudiants non salariés)]

Envoyer deux chèques séparés, l'un de cotisation, l'autre pour le buffet, merci.

BULLETIN DE VOTE (5 membres à élire)

À envoyer sous double enveloppe fermée ou à remettre lors de l'Assemblée générale.

Membres proposés:

Christophe Bazin (membre sortant)

Huguette POLACK (membre sortant)

Mélina WOLMAN (membre sortant)

Stéphane Lavainne (nouveau membre, promo 94)

Catherine Laroche (nouveau membre, promo 70)

